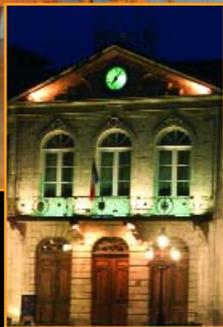




La Salle des Illustres



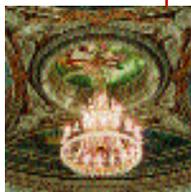
**L'Hôtel de Ville
d'Auch**



Edito



Construit au XVIIIème siècle par l'Intendant d'Etigny, l'Hôtel de Ville d'Auch fait partie de ces lieux du patrimoine qui ont su traverser les siècles sans pâtir des affres du temps ou d'interventions architecturales hasardeuses.



Si le bâtiment a pu être préservé, sa double fonction s'est également maintenue jusqu'ici. Siège de l'assemblée municipale, l'Hôtel de Ville a toujours été ouvert à la culture, grâce à son magnifique théâtre à l'italienne, mais aussi au "salon de musique" aujourd'hui devenu la "Salle des Illustres".



Que vous soyez visiteur de passage ou auscitain curieux de votre patrimoine, cette brochure vous donnera quelques repères sur l'histoire du lieu et sur les personnalités gersoises dont les portraits ornent les murs de la Salle des Illustres.

Bonne lecture !

*Claude Bétaille
Maire d'Auch*

Sommaire

L'Hôtel de Ville	p. 2 à 3
Le Théâtre de la Ville	p. 4
La Salle des Illustres	p. 5 à 7
Gustave de Lasalle-Bordes, peintre des Illustres	p. 7
Les personnages de la Salle des Illustres :	
■ les hommes de lettres et les historiens	p. 8
■ les administrateurs, politiques, juristes & diplomates	p. 9
■ les militaires :	
- de la guerre de Cent Ans au XVème siècle	p. 11
- des guerres de religion au règne de Louis XVI	p. 13
- de la Révolution à l'Empire	p. 17
■ les hommes d'Eglise	p. 22
■ les médecins	p. 23
Coordonnées de la Mairie	p. 24

L'Hôtel de Ville d'Auch

L'Hôtel de Ville offre une façade XVIIIème, sobre et classique qui s'ouvre sur la place de la Libération, la place de la République et la cathédrale Sainte-Marie.



Outre une partie des services administratifs municipaux, l'Hôtel de Ville abrite également :

- un joli théâtre à l'italienne, haut lieu de la vie culturelle auscitaine
- la Salle des Illustres, où se réunit le Conseil Municipal
- la Salle du Balcon, où se déroulent les mariages.

Histoire

Au XIIIème siècle, les consuls, magistrats municipaux, se réunissent sur la place de la Cathédrale, sous un ormeau.

Jusqu'à ce qu'ils achètent, en 1289, une maison située place Betclar, près de la Halle aux Herbes. Ce sera le premier "Hôtel de Ville" d'Auch, en tant que lieu de réunion de l'assemblée consulaire.

En 1759, l'**Intendant d'Etigny** propose la construction d'un nouvel Hôtel de Ville plus spacieux, digne de la capitale de la généralité.

Il obtient du roi l'achat d'un immeuble et confie les plans à l'architecte **François Picault** assisté de son gendre **Albert du Limbeau**.

Les travaux commencent par la salle de spectacle qui est terminée au bout d'un an. L'Hôtel de Ville n'est achevé que dix ans après.

Son aspect extérieur n'a pas changé et la disposition intérieure a été peu transformée.





“La Fraternité” de Husson

Le grand escalier qui conduit du hall de l'Hôtel de Ville à la Salle du Balcon comporte un bas-relief en marbre, dépôt de l'Etat datant de 1874, et dont on ne connaît pas les origines exactes.

Gilbert Sourbadère nous donne quelques éléments d'interprétation possibles quant à la symbolique de ce bas-relief :

“La République Française”, conformément à sa devise **“Liberté-Egalité-Fraternité”** adoptée le 26 février 1848 s'engage comme la louve Romaine à nourrir ses enfants, la grenade éclatée qu'elle offre à ses deux jumeaux, symbolisant les fruits de la terre. Ceux-ci étant placés pour leur répartition sous le signe de **l'égalité** illustrée par le triangle.

Mais la ruche, symbole du travail, rappelle que la seconde République a proclamé **le droit au travail** pour tous dès le 25 février 1848. Les trois abeilles sont peut-être un symbole maçonnique (les trois points).

Quant aux végétaux qui encadrent la scène, le lierre qui grimpe sur le tronc évoque **l'éternité** et les rameaux d'olivier chargés de fruits **la liberté et la paix**.

Ce marbre est une allégorie à la symbolique forte, bien dans l'esprit de l'imagerie républicaine née de la Révolution de 1848.



Campanile de l'Hôtel de Ville

La salle des mariages de l'Hôtel de Ville.



Le Théâtre de la Ville

Histoire

Au XVIIIème siècle, on assiste à un réel engouement pour le théâtre et l'Intendant d'Etigny, en homme de son temps, décide de construire une salle de spectacle dans la capitale de sa généralité et de l'intégrer à l'Hôtel de ville. Il mène le projet à son terme et finance sur ses fonds propres la décoration du Théâtre.

Sous la Révolution, celui-ci devient le lieu de réunion du Club Montagnard auscitain, ainsi que le lieu de réception des représentants du pouvoir. Pourtant, même en ces temps de terreur, la salle continue à garder sa vocation théâtrale qu'elle maintiendra sans discontinuer jusqu'à aujourd'hui.

En 1794, la salle de spectacle est le théâtre d'une histoire sanglante : une tuile est lancée du public pendant que Dantigoeyte, un des représentants du comité de Salut Public, fait un discours sur scène. Le tribunal militaire venu de Bayonne juge les suspects et envoie à la guillotine neuf gersois.



Architecture

Une des particularités du Théâtre d'Auch est de ne pas posséder d'entrée propre, l'accès se fait par l'Hôtel de Ville. La salle de spectacle, inaugurée en 1761, s'inspire des théâtres à l'italienne.

Le Théâtre ne connaît pas de transformation notable jusqu'à sa première restauration en 1851 conduite par les architectes **Lodoyer et Barré**.

La décoration intérieure, qui subsiste encore aujourd'hui est confiée à **Jean Baudoin** qui lui insuffle un style Renaissance. Le plafond, préservé par des restaurations successives date du milieu du XIXème siècle.

Le lustre, toujours en place depuis 1908, a pu être acheté grâce à une souscription publique. Les panneaux à rinceaux des premières loges comportent en leur centre des médaillons qui représentent des auteurs appréciés au XIXème siècle comme Voltaire, Shakespeare, Molière ou Sophocle...

Les travaux de rénovation successifs exécutés au cours des XIXème et XXème siècles, et en particulier la restauration de 1972, ont permis au Théâtre de conserver toute son élégance.

La Salle des Illustres

Histoire

L'actuelle salle des Illustres est un ancien salon de musique transformé en salle de réunion appelée "grande salle de l'Hôtel de ville" jusqu'au Second Empire.

C'est en 1866, que le conseil municipal vote les crédits nécessaires à la décoration de cette salle.

Sous le Second Empire, dès 1852, le préfet **Paul Féart** songe à faire apposer dans la salle de réunion du Conseil Général des plaques de marbre, en l'honneur des grands personnages Gascons.

Une commission historique composée d'érudits locaux est réunie afin d'établir la liste des hommes célèbres nés dans le département du Gers ou ayant œuvré pour lui.

Si le projet n'aboutit pas, il donne des

idées. Le maire d'Auch, **Soullier**, encouragé par **Prosper Lafforgue**, un historien local, est à l'origine d'un projet similaire pour la ville dès 1857. Une partie de la liste établie par la commission est reprise pour déterminer qui figurera dans la galerie.

C'est la salle de réunion du conseil municipal qui est choisie pour recevoir les tableaux, initialement destinés au musée.

Au final, quatre portraits sont achetés par la ville, douze familles intéressées fournissent les premiers tableaux et huit sont offerts par le peintre **Gustave de Lassalle-Bordes**. Les familles ne voulant pas, la plupart du temps, fournir les tableaux originaux, l'artiste exécute des reproductions.



La Salle des Illustres

Aujourd'hui

La salle des Illustres sert de salle de réunion pour le conseil municipal et de salle pour les réceptions officielles.

La commande primitive comprenait cinquante tableaux, dont quarante et un seulement sont encore visibles aujourd'hui.

Un portrait du général Barthe, rajouté récemment, n'est plus exposé.

En dépit des restaurations effectuées par la ville, une dizaine d'œuvres n'ont pu être conservées : cadres vermoulus, toiles abîmées. La réouverture de deux fenêtres, murées depuis l'impôt sur les portes et fenêtres, a réduit considérablement la place dans la salle et des tableaux ont dû être enlevés.



Les salles des Illustres d'ici et d'ailleurs...

Dans le département, il existe des salles des Illustres dans les Hôtels de ville de Lectoure et de Condom. On y retrouve des personnages communs à la salle des Illustres d'Auch bien que ces salles aient plus vocation à honorer les héros locaux.

La galerie de Lectoure est antérieure à celle d'Auch, puisque déjà vers 1825, elle comprenait quatre tableaux. Loin de rester figée, elle s'est enrichie au cours des années et le dernier tableau a été accroché en 1978.

A Toulouse, au Capitole, des galeries accueillent depuis la fin du XVIIème siècle les bustes de personnages illustres toulousains.

Il existe aussi un peu partout en France des galeries de portraits. Déjà, Charles X, dès 1825 fait réaliser au Louvre une galerie historique. Louis-Philippe fait de même au château de Versailles où il fait dresser une galerie des maréchaux de France.

Il est de bon ton au XIXème siècle d'honorer les héros de sa localité en construisant des monuments ou en faisant exécuter des portraits.

Gustave de Lassalle-Bordes, peintre des Illustres

Né dans le Gers vers 1815 dans une famille de la petite noblesse gasconne, Gustave de Lassalle-Bordes "monte" à Paris et expose dès 1835 au Salon.

Le ministère de l'Intérieur se porte acquéreur en 1837 d'une de ses œuvres, "Le Christ apaisant la tempête".

L'année d'après, il devient l'élève de **Delacroix** et son principal collaborateur pour ses travaux au Palais Bourbon et au Palais du Luxembourg.

Un de ses tableaux exposé au Salon en 1846, "La mort de Cléopâtre", attire l'attention de **Baudelaire**, alors critique d'art.

En 1851, il se brouille avec son maître Delacroix et rentre à Auch.

Il vit alors de petites commandes et enseigne le dessin dans les écoles. Ses relations avec les notables de la région lui valent de nombreuses commandes.

Par ses articles dans "Le Courrier du Gers" en 1865, il milite pour la réalisation d'une galerie de portraits d'illustres Gersois.

Il entreprend même les travaux avant que le projet ne soit voté par le conseil municipal et à peine deux ans après, fin 1868, la galerie est inaugurée.

Pourtant l'accueil est mitigé, les détracteurs du peintre sont nombreux et mettent en doute la qualité de sa peinture.

Il meurt en 1886 à Auch.



Nature morte de G. de Lassalle-Bordes - Musée d'Auch.

Plusieurs œuvres du peintre sont visibles au musée des Jacobins à Auch, dans la cathédrale de Condom ainsi que dans les salles des Illustres d'Auch, de Lecture et de Condom.

les hommes de lettres et les historiens



BELLEFOREST (François de)

Samatan, 1530 – Paris, 1583

Précepteur à Agen, il séjourne à Angoulême où il rencontre un cosmographe dont il devient le collaborateur. Il publie ses premiers poèmes en tête d'œuvres de ses contemporains comme **Marguerite de Navarre**, puis il se consacre à la traduction d'auteurs italiens ou latins. Sa première œuvre poétique est "La chasse d'amour", suivie de "La Pastorale amoureuse" qui inaugure en France le genre pastoral. Une commande royale, "Les Grandes Annales" et "Histoire générale de France" fait de lui un historien reconnu. Il s'illustre aussi en publiant "La Cosmographie universelle de tout le monde" qui connaît un important succès d'édition.

Fervent défenseur de Charles IX, il s'affirme pendant les guerres de Religion comme un catholique engagé.



SALLUSTE Du BARTAS (Guillaume de, seigneur)

Monfort, 1544 – Paris, 1590

C'est son père qui a acquis le château du Bartas, près de Cologne. Docteur en Droit, il achète un office de juge à Monfort et à Cologne qu'il cumule avec d'autres charges. Pris dans la tourmente des Guerres de Religion, il prend parti pour **Henri de Navarre**, le futur Henri IV, et le Protestantisme. Il fréquente alors assidûment la cour de Nérac, pour laquelle il compose diverses pièces. Il fait paraître ses poèmes : "La Judith" et surtout "La Semaine", ou "La création du monde" (1578), son œuvre principale, qui connaît un succès fulgurant et lui assure une grande notoriété dans toute l'Europe. Dans le même temps, il est chargé par le roi de Navarre de missions diplomatiques en France mais aussi dans plusieurs pays européens (Angleterre et Danemark).

Salluste Du Bartas fait partie des poètes de La Pléiade.

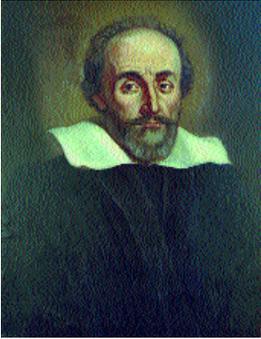


MIBIELLE (Léontine de, épouse Thore)

Eauze, 1816 – Eauze, 1861

Fille d'un maire d'Eauze, elle y passe toute sa vie. Dès l'âge de vingt-trois ans, elle se présente aux Jeux Floraux, un concours poétique annuel institué à Toulouse au XIVème siècle. A trois reprises elle est récompensée, notamment pour "L'Ode à Elusa" et "Les adieux à la mer". En 1857, elle est la deuxième femme de l'Histoire à être reçue **maître ès Jeux Floraux**, preuve du crédit que lui accordent ses contemporains.

Elle est la seule femme à figurer dans la galerie de portraits de la Salle des Illustres



DUPLEIX (Scipion)

Château de Courrensan, 1569 – Condom, 1661

Admis dans l'entourage de **Marguerite de Valois, la Reine Margot**, il devient son maître des requêtes et la suit à Paris. Formé à la philosophie, il traduit des œuvres d'**Aristote** et réunit ses travaux personnels dans un "Cours de philosophie" qui connaît un vif succès. Pourtant, il décide de se consacrer à l'Histoire et devient historiographe de France puis conseiller d'Etat. Il publie plusieurs ouvrages dont une "Histoire générale de France" et une "Histoire romaine".

Ses recherches en Histoire sont vivement critiquées par ses contemporains qui lui reprochent ses anachronismes et sa partialité.

les administrateurs, politiques et diplomates

MEGRET d'ETIGNY (Antoine)

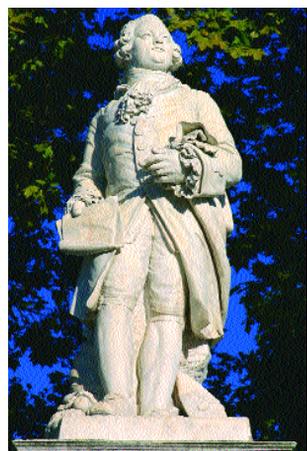
Paris, 1719 – Auch, 1767

Maître des requêtes au Conseil du Roi, il est nommé à la tête de l'intendance de Pau en 1751. Cependant, il préfère s'installer à Auch, pourvue d'une meilleure situation géographique au sein de l'intendance et en fait la nouvelle capitale administrative.

Représentant du roi, il a des pouvoirs de police, de justice et de finances. Son action la plus remarquable reste la construction d'un réseau routier toujours utilisé, dont Auch est le centre. Il encourage aussi la réalisation de travaux d'embellissement et d'urbanisation et veille notamment à la construction de la mairie d'Auch et à la transformation de plusieurs villes dont Bayonne.

Homme de progrès, il crée dans sa généralité une Société d'Agriculture chargée d'introduire de nouvelles productions et de développer l'agriculture et l'élevage. Très populaire comme intendant, il tombe en disgrâce auprès de Louis XV qui lui reproche certains de ses choix politiques et doit abandonner son poste. Frappé par la maladie, il revient à Auch en 1766 où il décède un an plus tard.

L'intendance d'Auch couvrait alors tout le sud de la Garonne et le Couserans, soit environ 30 000 km² au total.



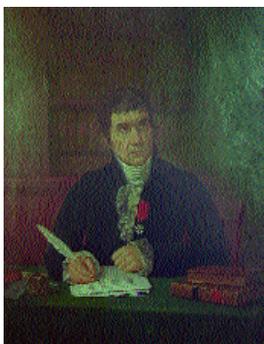
La statue de d'Etigny marque l'entrée des Allées du même nom qui rejoint la place de la Libération par un bel escalier de pierre entouré de deux fontaines et de deux lions. Non loin de la rue d'Etigny.

les administrateurs, politiques juristes et diplomates

ESPARBES de LUSSAN (Jean-Jacques Pierre d')

Château de Lamothe-Bardigues, 1720 – ?, 1810

Appartenant à l'une des plus illustres familles gasconnes, il est nommé gouverneur de Saint-Domingue, aux Antilles.



On lui doit plusieurs ouvrages de droit dont un "Manuel du juge de paix".

TARRIBLE (Jean Dominique Léonard)

Auch, 1752 – Paris, 1821

Avocat à Auch, il est administrateur du département pendant la Révolution puis président du tribunal criminel du Gers. Après le coup d'Etat de Bonaparte en 1799, il est nommé membre du Tribunal, une assemblée chargée de discuter les lois, et participe à la rédaction du **Code Civil**. En 1807, il devient conseiller à la Cour des Comptes et reçoit pour ses services la Légion d'Honneur en 1808.

LACAVE-LAPLAGNE (Jean-Pierre Joseph)

Montesquiou 1795 – Paris 1849

Polytechnicien, officier d'artillerie à la fin de l'Empire, il entre dans la magistrature en 1819. Il adhère à la Révolution de Juillet et est élu député de Mirande en 1834. Parlementaire actif, il est **ministre des finances** à deux reprises (de 1837 à 1839 et de 1842 à 1847). Fidèle à la famille d'Orléans, il est élu **député du Gers** à l'Assemblée législative en 1849 sur la liste conservatrice. Il meurt le lendemain de son élection le 14 mai 1849. Conseiller général de Riscle, il a présidé le Conseil Général du Gers de 1846 à 1848. Son fils Louis (1835-1902) sera aussi conseiller général de Riscle, député et sénateur de Gers.

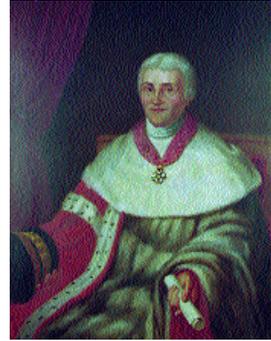


Les Illustres dans les rues d'Auch :

Rue Tarrible - Rue du Président Lacave-Laplagne - Impasse Salvandy.

BARRIS (Pierre Joseph Paul, baron)*Montesquiou, 1753 – Paris, 1824*

En 1791, il est Commissaire Royal du tribunal du district de Mirande. La même année, il est élu **député du Gers** mais à partir de 1796, il se consacre uniquement à sa carrière de magistrat. Elu juge au tribunal de cassation par le département du Gers, il devient en 1806 **président de la cour de cassation**. Napoléon le fait baron d'Empire en 1810.



Son exubérance gasconne, son manque d'éducation et sa tendance à la vanité lui ont souvent porté tort. Mais son action n'en est pas moins remarquable.

SALVANDY (Narcisse, Achille, comte de)*Condom 1795 – Graveron (Eure) 1856*

Fils d'un ancien prêtre et d'une ancienne religieuse, il fait ses études à Paris au collège Louis le Grand devenu le lycée Napoléon. Maître des requêtes au Conseil d'Etat à 24 ans, il démissionne en 1819. Un voyage en Espagne lui procure les éléments de son roman "Alonso". A son retour il épouse la petite-fille de l'industriel **Oberkampf**.

Libéral, il opte sous la Monarchie de Juillet pour la "résistance" contre le "mouvement". Il est élu député à Evreux en 1833. En 1835, il est élu au premier tour membre de l'Académie française où il reçoit **Victor Hugo** en 1841. Ministre de l'Instruction publique de 1837 à 1839, il est ensuite ambassadeur en Espagne (en 1841) puis à Turin (en 1843).

Elu député de Lecture en 1842, il est à nouveau Ministre de l'Instruction publique de 1845 à 1848. Il fonde **l'école d'Athènes**, crée plusieurs facultés en province et développe l'enseignement secondaire "spécial" sans latin.

les militaires : de la guerre de Cent Ans au XVIème siècle

PARDAILHAN (Bernard de)*Né au début du XIIIème siècle – ibidem*

Seigneur de Pardailhan et de Gondrin. Il accompagne **Saint-Louis** à deux reprises à la croisade : il est un des seigneurs de Gascogne à participer à la croisade de 1248 en Afrique et il reprend la croix en 1270 jusqu'à la mort de Saint-Louis à Carthage la même année.



les militaires : de la guerre de Cent Ans au XVIème siècle

BARBAZAN (Arnaud Guilhem de)

Né dans le Nebouzan en Gascogne, 1360 – 1432

Général d'armée sous Charles VI et Charles VII, compagnon d'armes de **Jeanne d'Arc**, il s'illustre en 1404 en battant le chef des chevaliers anglais. Il est fait gouverneur de Champagne et de Brie pour avoir brillamment défendu la région face aux anglais. Le roi Charles VII, le déclare "restaurateur du Royaume et de la couronne", titre honorifique très important.

Il a été inhumé à la basilique de Saint-Denis dans le tombeau des rois.



GALARD (Pierre, chevalier de)

Château de Terraube, 1280 – ?, après 1333

Grand Maître des arbalétriers. Il entretient une relation privilégiée avec **Philippe Le Bel** qui le fait ambassadeur auprès du Saint-Siège dès 1310, puis gouverneur des Flandres qu'il pacifie.

C'est à lui que l'on doit l'organisation de la Flandre de langue française.

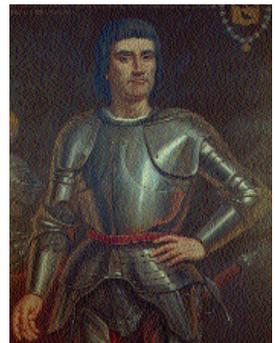


GALARD (Hector de)

Terraube, près de Lectoure, 1415 – ?, fin du XVème siècle

Il est tour à tour capitaine de **Charles VII**, chambellan de **Louis XI**, puis maréchal des camps et logis du roi en 1474.

Le valet de carreau du jeu de cartes se prénomme Hector pour rendre hommage à sa bravoure.



LABARTHE (Paul de, seigneur de Termes)

En Gascogne, 1482 – Paris, 1562

Soldat, il combat sur tous les fronts : en Espagne, en Italie, dans le nord de la France. Sa bravoure au combat le fait progresser dans la hiérarchie politique, sociale et militaire : il est envoyé comme ambassadeur extraordinaire auprès du pape Jules III en 1551. En 1555, Henri II lui fait don du comté de Comminges et en 1558, le nomme maréchal de France. Sans enfant, il laisse sa fortune à son petit neveu **Roger de Saint-Lary** qui épouse sa veuve.

les militaires : des guerres de religion au règne de Louis XVI

MONLUC (Blaise de)

Saint-Puy, 1502 – Estillac (Lot-et-Garonne), 1577

Engagé très jeune dans la carrière des armes, il combat dans l'armée de **François Ier**, en Italie à Pavie et à Sienne où il fait figure de héros. Il participe aussi aux campagnes d'**Henri II** avant de s'engager dans la **lutte contre les Huguenots**. Combattant infatigable, il reprend plusieurs places fortes aux Protestants. Au siège de Rabastens son nez est emporté par un coup d'arquebuse. Accusé de détourner de l'argent destiné à ses troupes, Monluc se justifie et narre sa carrière dans "les Commentaires". En 1574, il est nommé maréchal de France et il se retire peu après en Gascogne.



Militaire infatigable, expérimenté et réputé cruel, Monluc prône pourtant la paix et la tolérance religieuse dans son "Discours au roi sur le fait de la paix".



SAINT-LARY (Roger de, seigneur de Bellegarde)

Vers 1525 – Saluces 1579

D'abord destiné à l'état ecclésiastique, il choisit en 1553 la carrière des armes sous les ordres de son grand-oncle le Maréchal de Termes. Il combat en Corse, en Piémont puis en France, à Gravelines et à Calais. Ayant conquis les faveurs de **Catherine de Médicis**, il est promu Maréchal de camp en 1569. Il se distingue lors du siège de la Rochelle en 1573, et le roi **Henri III** le nomme Maréchal de France en septembre 1574.

En 1577, il commande l'armée du Languedoc contre les protestants du Midi. Et en juin 1579, avec l'aide du **Duc de Savoie et de Lesdiguières**, il s'empare de Saluces et pacifie le Dauphiné. Il meurt peu après, peut-être empoisonné.



Les Illustres dans les rues d'Auch :

*Rue Hector de Galard - Rue Monluc - Rue et Boulevard de Roquelaure
Rue du Maréchal Gontaut-Biron*

les militaires : des guerres de religion au règne de Louis XVI



AUX de LESCOUT
(Mathurin d', dit "Romégas", chevalier de Malte,
général des galères)
1530 – Rome 1581

Reçu **chevalier** dans l'**ordre de Saint Jean de Jérusalem** en 1547, il faillit périr noyé dans une tempête dans le port de Malte. Il combattit les Turcs en Méditerranée avec succès. En 1562, il délivra 150 femmes prisonnières sur une galère turque et destinées au harem du Sultan, ce qui lui valut une grande popularité.

En 1565, il s'illustra dans la défense de l'île de Malte assiégée par les Turcs de Soliman le Magnifique. En 1567, de retour en France, il se mit sous les ordres de Blaise de Mouluc qui lui confia le commandement de la ville de Lectoure.

Mais en 1571, il participa à la **bataille de Lépante**. Nommé **général des galères** de la religion en 1575, il entra en conflit avec le grand-maître de l'Ordre de Malte. Convoqués tous les deux à Rome par le Pape, ils y moururent peu de temps après leur arrivée, peut-être d'empoisonnement.

NOGARET de La VALETTE
(Jean-Louis de, duc d'Epennon)

Château de Caumont à Cazaux-Savès, 1554 – Loches, Indre et Loire, 1642

Il participe activement aux luttes armées des guerres de Religion, puis il se fait remarquer à la cour par **Henri III** qui en fait un de ses "mignons". Il lui confie des gouvernements stratégiques qu'il cumule, jusqu'à se rendre maître d'un cinquième du royaume.

Il est fait amiral de France, mais trop puissant, il tombe en disgrâce. Sous **Louis XIII**, il obtient le gouvernement de Guyenne et en précurseur assèche les marais du Médoc et plante les premiers vignobles.

Pourtant, en conflit avec **Richelieu**, il est exilé à Loches où il meurt en 1642.

On lui doit la construction du **château de Cadillac** (Gironde) entreprise en 1598 et celle du **château de Caumont** (Gers).

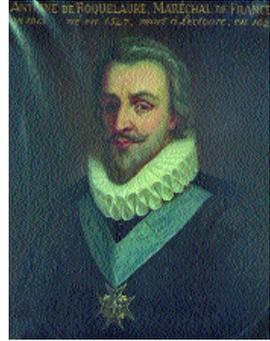


Bien qu'il possédât le titre d'amiral, Nogaret ne fut pas un marin. Il appartenait à ce qu'on appelait les "amiraux de cour".

ROQUELAURE (Antoine de)

En Gascogne, vers 1547 – Lectoure, 1625

Compagnon d'**Henri IV**, il prend part avec sa compagnie d'armes aux grandes batailles de son époque, tant pour imposer son roi Henri IV, que pour rétablir la paix extérieure. Lieutenant général de Guyenne, il est nommé **maréchal de France** en 1614. A soixante-dix huit ans il prend part au siège de Nérac, renonce au gouvernement de Guyenne et reçoit celui de Lectoure. Grand bâtisseur, pour sa jeune épouse Suzanne de Bassabat, il transforme les **châteaux de Roquelaure et de Lavardens** et construit l'élégant **château du Rieutort** à Roquelaure



Tout comme Nogaret de La Valette, il était dans le carrosse d'Henri IV quand celui-ci fut assassiné en 1610.

**GONTAUT-BIRON (Charles de, duc de BIRON)**

Saint-Blancard, 1562 – Paris, 1602

Fils d'**Armand de Gontaut-Biron**, (dont le portrait est également visible dans la Salle des Illustres), il imite son père et prend parti pour **Henri IV**. Il se distingue face aux Ligueurs, activistes catholiques, aux batailles d'Arques, d'Ivry et au siège de Paris. Il est fait **amiral de France**, réussit à prendre plusieurs places stratégiques et est nommé **maréchal de France**. Gouverneur de Bourgogne et de Bresse il combat sur tous les fronts pour rétablir la paix dans le royaume. Pourtant, il est **décapité à la Bastille** pour avoir trahi son roi en complotant avec le duc de Savoie et l'Espagne.

ESPARBES de LUSSAN

(François d', vicomte d'AUBETERRE)

Francescas (Lot-et-Garonne), vers 1570 – Francescas, 1628

Officier au service d'**Henri IV**, il succède à son père comme gouverneur de Blaye. Nommé conseiller d'Etat, il est fait **maréchal de France** en 1620.

En 1621, il reprend du service aux armées contre les Protestants. A la mort de son père, il hérite de ses charges de sénéchal (officier de justice) et de gouverneur de l'Agenais et du Condomois.



La famille Esparbès de Lussan remonte au Moyen-Age. La branche des barons de Lasserre a produit deux maréchaux de France, deux Illustres : François et Joseph-Henri.

les militaires : des guerres de religion au règne de Louis XVI



MONTAUT de BENAC (Philippe de, duc de Navailles)
?, 1619 – ?, 1684

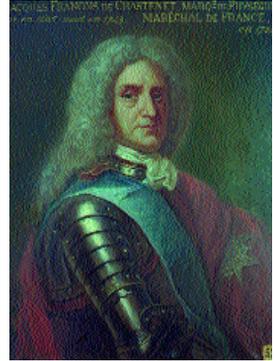
Issu d'une vieille famille gasconne, il occupe la fonction de sénéchal de Bigorre (officier royal de justice). En 1675, il est fait maréchal de France par Louis XIV. Il est l'auteur de "Mémoires".

CHASTENET de PUYSEGUR (Jacques François, marquis de)
Paris, 1659 - Paris, 1743

Il appartient à une famille origininaire des environs de Lectoure. Entré

au régiment du roi comme lieutenant, il sert dans l'armée de Flandre. Il se distingue à plusieurs reprises notamment à la bataille de Fleurus et au siège de Mons. Habile négociateur, il obtient des électeurs de Bavière et de Cologne leur appui tacite lors de l'invasion des Provinces-Unies par Louis XIV. Il est nommé **lieutenant-général du régiment du roi** en 1704, combat en Espagne et obtient le gouvernement de Condé, puis celui de Bergues.

Il combat jusqu'à ses soixante-quinze ans et reçoit en récompense le titre de **maréchal de France** en 1734.



*Il est l'auteur de
"L'Art de la guerre",
publication posthume.*



ESPARBES de LUSSAN (Joseph Henri BOUCHARD d', vicomte puis marquis d'Aubeterre)

Château de Saint-Martin-de-Condé (Saintonge), 1714 – Paris, 1788

Issu d'une famille gasconne, il intègre la compagnie des Mousquetaires du roi dès l'âge de seize ans.

Il s'illustre dans les campagnes du Rhin, et durant la guerre de Succession d'Autriche. Il est nommé lieutenant-général des armées du roi et en 1752 **ministre plénipotentiaire du roi à Vienne** où il contribue au rapprochement des deux pays.

Il est ensuite successivement nommé **ambassadeur en Espagne**, puis auprès du congrès d'Augsbourg, et enfin auprès du Saint-Siège. **Conseiller d'Etat** en 1767, il reçoit un commandement en Bretagne.

*Après avoir été nommé
Grand-Croix de Saint-Louis,
il est fait maréchal
de France en 1783.*

les militaires : de la Révolution à l'Empire



VILLARET de JOYEUSE (Louis Thomas)

Auch, 1747 – Venise, 1812

A la suite d'un duel malheureux il s'engage dans la marine. Il combat les Anglais aux Indes sous les ordres du **bailli de Suffren**. En 1792, il se range du côté des républicains et participe aux batailles contre les vendéens. Il est nommé contre-amiral et commandant de l'escadre de Brest. C'est là qu'il s'illustre au cours d'un combat naval dit "**bataille d'Ouessant**" (28 mai - 1er juin 1794) livré à plus de 700 km de Brest contre l'amiral anglais Howe. Malgré les pertes subies Villaret a permis à un convoi de plus de 120 navires chargés de blé et de produits coloniaux d'échapper à la flotte anglaise et de parvenir à Brest sans dommage. En 1797, il est élu **député du Morbihan** mais, compromis dans un complot royaliste, il se constitue prisonnier en 1799. Bonaparte le charge du commandement des forces navales à Saint-Domingue en 1801, mais il doit capituler face aux anglais en 1809.

Cependant Napoléon le réintègre dans la marine en 1811 et le nomme gouverneur de Venise, fonction qu'il occupe jusqu'à sa mort.



Place Villaret de Joyeuse



ASTORG (Jean-Jacques Marie d', comte)

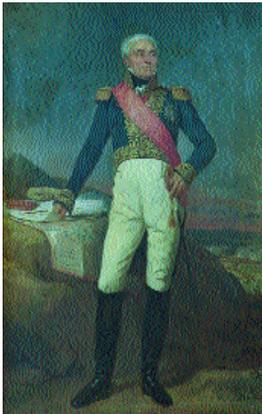
Auch, 1752 – ?

Seigneur de Castillon et de Peyrusse Massas, il sert dans les Gardes du corps mais il émigre en 1791. Il s'engage alors dans l'armée de Condé, armée contre-révolutionnaire. Au retour des Bourbons, il reprend du service dans la compagnie écossaise des gardes du corps et est nommé **lieutenant-général** en 1815, avant de prendre sa retraite un an plus tard.



Hôtel d'Astorg rue Dessoles

les militaires : de la Révolution à l'Empire



Son nom figure sur l'Arc de Triomphe de la place de l'Etoile à Paris, comme celui des douze généraux gascons de Napoléon.

LAGRANGE (Joseph, comte de)

Sempesserre, 1763 – Paris, 1836

Au début de la Révolution, maire de Lectoure, il commande la Garde nationale de la ville. Puis, il s'engage dans l'armée des volontaires du Gers avant d'être rattaché à l'armée des Pyrénées. Il combat en Italie, au Tyrol et participe à la campagne d'Egypte.

Il participe aux grandes campagnes napoléoniennes. Nommé général de division en 1801, il rentre en France et devient inspecteur général de la gendarmerie. En 1804, en collaboration avec **Villaret de Joyeuse**, il s'empare de la Dominique. Nommé gouverneur de la Hesse-Cassel en 1807, il est chargé du ministère provisoire de la guerre en Westphalie, royaume de **Jérôme Bonaparte**, le frère de l'Empereur.

En 1809, il commande la province de Salamanque et reçoit le titre de **comte d'Empire** en 1810 pour sa participation aux grandes campagnes de l'Empire. Rallié aux Bourbons il est nommé à nouveau Inspecteur Général de la gendarmerie et il obtient la Croix de Saint-Louis et la Légion d'honneur.

En 1817, il est élu **député du Gers** et participe au comité de révision du Code de justice militaire. Louis-Philippe le nomme **pair de France** en 1831.

GALARD-TERRAUBE (Louis Antoine Marie Victor de)

Terraube, 1765 – Paris, 1840

Dès l'âge de trois ans, il est admis dans l'Ordre de Malte et commence sa carrière de marin à quinze ans. Désireux de servir l'Ordre, il demande un congé. Il le prolonge jusqu'au retour des Bourbons en 1814, car il refuse de servir l'Empire. En 1823, il est nommé **gouverneur du Collège Royal de la marine d'Angoulême**. Elu **député du Gers** de 1822 à 1827, il reçoit la Légion d'honneur en 1824 et le titre de contre-amiral honoraire en 1826.



La famille de Galard est l'une des plus anciennes de la noblesse gasconne ; elle possède toujours le château de Terraube.

DESSOLES

(Jean-Joseph Augustin, marquis)

Auch, 1767 – Saulx-les-Chartreux (Essonne), 1828

Il devient en 1792, chef du premier bataillon de volontaires du Gers, il est d'abord rattaché à l'armée des Pyrénées-Orientales avant de rejoindre l'armée d'Italie. Bonaparte le charge en 1797 de porter au Directoire la copie des préliminaires de la paix de Léoben, traité signé entre la France et l'Autriche. En 1799, il bat les Autrichiens et obtient le grade de général de division. Il s'illustre à Novi et à Hohenlinden, pourtant, en 1804, il est indirectement mêlé à un complot contre **Napoléon**, ce qui lui vaut d'être démis de toute affectation. L'Empereur lors de son passage à Auch en 1808 le rappelle à ses fonctions et l'envoie combattre en Espagne où il prend Cordoue. Tombé malade en Russie, il rentre à Paris et lutte pour le retour des Bourbons après l'abdication de Napoléon. En 1814, **Louis XVIII** lui décerne la Légion d'Honneur, il est nommé **ministre d'Etat**, fait **comte et pair de France** et commandant de la Garde Nationale. En 1818, il devient **président du Conseil** puis **ministre des Affaires Etrangères** et reçoit le titre de **marquis**. Eloigné du pouvoir en 1819, il devient maire de Saulx-les-Chartreux, fonction qu'il occupe jusqu'à sa mort.



DELORT (Marie Joseph Raymond, baron)

Vic-Fezensac, 1769 – La Chaussée Saint-Victor, 1842

Avocat, il s'engage en 1792 dans le bataillon de volontaires du Gers, avant de rejoindre, comme la plupart de ses compagnons d'armes, l'armée des Pyrénées occidentales. Lors de la paix avec l'Espagne, il est réformé et revient à Vic. Il ne reprend ses activités militaires que trois ans après à l'armée du Rhin et à l'armée d'Italie. Puis, il rejoint l'armée de Hollande sous les ordres de **Dessoles**, reçoit la Légion d'honneur et le titre de **baron**. Il est promu **général de brigade** en 1811 et rejoint la Grande Armée. Pendant les Cent-Jours, il est fait **lieutenant-général** mais les Bourbons ne reconnaissent pas son titre et le démettent de ses fonctions. Il reprend du service sous la Monarchie de Juillet à l'armée d'Afrique comme chef d'état major de Clauzel et ne prend sa retraite qu'en 1834.

les militaires : de la Révolution à l'Empire



BAGNERIS (François, baron)

Auch, 1769 – Auch, 1839

D'abord sous-lieutenant des grenadiers de la garde nationale d'Auch en 1789, il rejoint le bataillon des volontaires du Gers à l'armée des Pyrénées occidentales. Versé comme capitaine au bataillon de la Gironde, il livre combat en Vendée contre les royalistes. A trente ans, alors qu'il réprime une insurrection en Haute-Garonne il reçoit plusieurs coups de sabre et perd un œil. Il participe aux campagnes de l'Empire en Egypte, au Portugal... En 1809, il devient **officier de la Légion d'honneur**. Il sert en Espagne aux côtés d'un autre Illustre, le général **Dessoles**. En 1813, il est nommé général de brigade, **baron d'Empire** en 1814 et reçoit la Croix de **chevalier de Saint-Louis**. En 1830, il devient commandant du département du Gers mais il est admis à la retraite le 5 avril 1832.

ESPAGNE (Jean-Louis Brigitte, comte)

Auch, 1769 – Essling (Autriche), 1809

Dès 1787, il s'engage comme sous-officier dans le régiment des dragons de la Reine. Il participe aux batailles de **Valmy** et de **Jemmapes**, puis entre à l'armée des Pyrénées occidentales comme officier supérieur. Il combat ensuite dans les Alpes, s'illustre lors du passage du Rhin. Affecté à l'armée du Danube, il combat à Neubourg et se fait remarquer à Hohenlinden en 1800. En 1805, il est promu **général de division** dans l'armée d'Italie puis dans la Grande Armée. Vaillant lors des campagnes de Prusse et d'Autriche, il reçoit la Légion d'honneur et est fait **comte de l'Empire** en 1808. C'est en combattant sous les ordres du maréchal **Lannes**, un autre Illustre, qu'il est tué à la bataille d'**Essling** en 1809.



*Espagne est considéré comme l'un
des plus grands sabreurs de l'Empire.*

Il a assisté aux cérémonies du sacre de Napoléon 1er.



*Il était le seul général d'Empire à tutoyer l'Empereur.
Le maréchal Lannes repose au Panthéon depuis le 6 juillet 1810, seul gersoïis à bénéficier de cet honneur.*

LANNES (Jean, duc de Montebello)

Lectoure, 1769 – Vienne, 1809

Engagé dans le bataillon des volontaires du Gers, il combat dans l'armée des Pyrénées occidentales contre les Espagnols.

Son ascension est fulgurante : il passe de lieutenant de grenadiers à colonel en quelques mois. Rattaché à l'armée d'Italie, il se fait remarquer pour sa vaillance par **Bonaparte** et il devient général de brigade.

Il participe à tous les combats livrés pendant la campagne d'Egypte. Nommé **général de la Garde consulaire** il repart en Italie où il s'illustre particulièrement à Montebello. Il est ensuite envoyé à Lisbonne comme ministre plénipotentiaire au Portugal. Rappelé à Paris il est fait **maréchal en 1804**. Il suit l'Empereur sur tous les champs de batailles : il participe activement à la victoire **d'Austerlitz** mais aussi à celles d'Iéna de Friedland.

A son retour de la campagne d'Espagne après la **prise de Saragosse**, il est fait **duc de Montebello** par l'Empereur. Participant à la bataille d'Essling en 1809, il y est mortellement blessé tout comme le général Espagne.

CASTEX (Bertrand Pierre, vicomte)

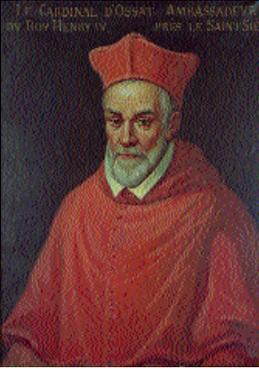
Pavie, 1771 – Strasbourg, 1842

Engagé au bataillon des volontaires du Gers en 1792, il est rattaché à l'Armée des Pyrénées-Orientales, puis à l'armée d'Italie. Après les campagnes de Hollande, de Prusse, il se fait remarquer à **Iéna** et à **Eylau**. Il reçoit la Légion d'honneur et est nommé **baron de l'Empire**. Il combat à Wagram et c'est **Napoléon** lui-même qui le nomme commandeur de la Légion d'honneur. Général de brigade en 1809, il combat sur tous les fronts : Allemagne, Belgique, Russie, Pays-Bas... Il est nommé **général de division** en 1812. Il est mis en non-activité au retour des Bourbons mais est rappelé en 1817. Trois ans plus tard, le roi lui décerne la Grand-Croix de la Légion d'honneur et le décore de la Grand-Croix de Saint-Louis. En 1823, il est élu **député du Bas-Rhin** puis conseiller Général de ce département.



Il a fait partie de la première promotion des officiers de la Légion d'honneur en 1807 à la création de l'Ordre par Napoléon.

les hommes d'Eglise



OSSAT (Arnaud d', cardinal)

Larroque-Magnoac (Hautes-Pyrénées), 1537 – Rome, 1604

Issu d'une famille très pauvre, c'est grâce au seigneur **Thomas de Marca** qui a remarqué son intelligence qu'il peut suivre des études au collège d'Auch.

Il entre dans les ordres et se signale par ses qualités d'éloquence. Monté à Paris, il rencontre **Paul de Foix**, un prélat, archevêque de Toulouse, bientôt nommé ambassadeur à Rome. Très lié à lui, Ossat le suit auprès du Saint-Siège et l'assiste jusqu'à sa mort.

Chargé de gérer les affaires de France à Rome, il est fait cardinal à la demande du roi **Henri IV**.

C'est à Ossat que l'on doit l'acceptation de la conversion au Catholicisme d'Henri IV par le pape et l'annulation de son mariage avec Marguerite de Valois.

MONTESQUIOU-FEZENSAC

(François Xavier Marc-Antoine, duc de)

Marsan, 1756 – Cirey (Haute-Marne), 1832

Abbé de Beaulieu depuis 1782 et agent général du Clergé, il est nommé **député de son Ordre aux Etats-Généraux** en 1789.

Opposé à la Constitution Civile qui réorganise le Clergé, il émigre en Angleterre. En 1795, il revient à Paris et intègre le Comité Royaliste.

C'est lui qui porte à Bonaparte la lettre dans laquelle Louis XVIII lui demande de rétablir les Bourbons. En 1814, après la chute de Napoléon, Ministre de l'Intérieur, il est **un des rédacteurs de la Charte constitutionnelle**.

Après les Cent-Jours, il est fait ministre d'Etat et Pair de France. En 1816, il intègre l'Académie Française. Il reçoit le titre de Duc en 1811, avec transmissibilité à son neveu Raymond de Montesquiou.



La famille de Montesquiou est une des plus anciennes du Gers. C'est à l'une de ses nombreuses branches qu'appartient la mère de d'Artagnan, le célèbre capitaine des mousquetaires.

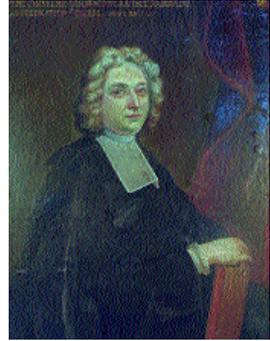
ANSELME (Antoine)

L'Isle-Jourdain, 1652 – Saint-Sever (Landes), 1737

Destiné à la prêtrise, il étudie à Gimont puis à Toulouse la théologie et la philosophie. Poète, il se présente aux Jeux Floraux et reçoit une récompense.

Il devient à Toulouse précepteur du **marquis d'Antin** qu'il suit à Paris et à la Cour de Versailles, où il devient un prédicateur des plus réputés. Il compose les oraisons funèbres des Grands du royaume comme celles de la reine Marie-Thérèse d'Autriche, épouse de Louis XIV, ou de Jacques II, roi d'Angleterre.

Sa popularité est telle que ses Oraisons funèbres et Panégyriques des Saints sont publiés en 1718, ainsi que ses Sermons en 1731. Le père Anselme est aussi l'auteur de travaux en Histoire de l'Art. Il intègre l'Académie royale des Inscriptions et des Belles-Lettres en 1710.



Ses talents de prédicateur lui valurent le surnom de "petit prophète".

les médecins

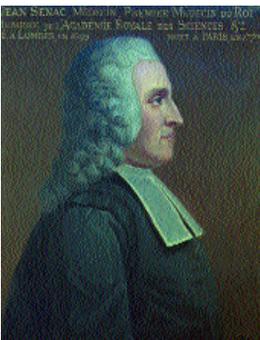
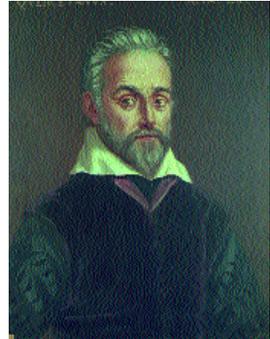
DUCHESNE (Joseph, dit QUERCETANUS)

Lectoure, vers 1544 – Paris, 1609

De religion protestante, il fait sa médecine en Allemagne. Reçu Docteur à Bâle en 1572, il s'établit à Genève où il est membre du Conseil des Deux-Cents quand **Henri IV** l'appelle auprès de lui pour en faire son médecin.

Il est l'auteur de plusieurs ouvrages de médecine publiés à Francfort en 1648 ainsi que de trois ouvrages de poésie française.

Il est aussi l'inventeur de divers médicaments.

**SENAC (Jean-Bertrand)**

Diocèse de Lombez, 1693 – Versailles, 1770

Médecin à Paris, il publie deux ouvrages d'anatomie et de chimie en 1722 et 1724. Il se consacre à l'étude du cœur et de ses maladies et publie en 1749 un "traité de la structure du cœur, de son action et de ses maladies". En 1752, il est nommé **Premier médecin du roi** et surintendant des eaux et fontaines minérales et médicinales du Royaume.

Désormais à Versailles, il poursuit ses recherches en cardiologie et ses soins à la famille royale jusqu'à sa mort.

Les historiens le considèrent comme le fondateur de la Cardiologie moderne.

les médecins



RAULIN (Joseph)

Ayguetinte 1708 – Paris 1784

(Portrait en cours de restauration au Musée des Jacobins)
Docteur de l'université de médecine de Montpellier, il est d'abord médecin à Nérac puis il s'installe à Paris où il se fait connaître à partir de 1752 pour ces nombreux ouvrages de médecine. Pourvu d'une brillante clientèle, il est nommé **médecin du roi**. Grâce aux libéralités du souverain, il participe à l'aménagement des thermes de Castéra-Verduzan, proche de son village natal. Il a consacré un ouvrage à ces eaux thermales : "Traité des eaux minérales de Verduzan" (Paris, Valade, 1772).

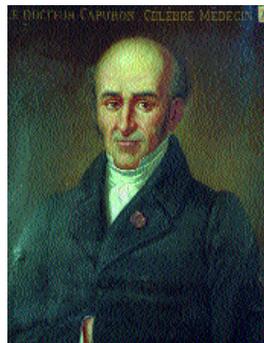
CAPURON (Joseph)

Larroque-Saint-Sernin, 1767 – ? 1849

Il fait sa médecine à Paris et obtient en 1822 l'agrégation dans cette discipline. Il enseigne à Paris et à Montpellier et est élu en 1823 à l'**Académie de médecine**.

Il est l'auteur de plusieurs ouvrages de médecine dont un "Dictionnaire de médecine" et un "Cours théorique et pratique d'accouchement" (1811).

Il a aussi été inspecteur des eaux de Castéra-Verduzan.



"L'hôtel de Ville d'Auch & la salle des illustres" (Prix : 3,50 €).

Brochure éditée par la Mairie d'Auch. - Septembre 2003 - N°1

Directeur de la publication : Claude Bétaïlle

Conception & réalisation : Service Communication (C. Scigala, N. Forès).

Recueil et mise en forme des informations : Hélène Cahuzac

Sources : Dictionnaire biographique de l'antiquité à nos jours sous la

direction de Georges Courtès (Société Archéologique),

Christine Carrère-Saucède (Histoire du théâtre d'Auch),

Musée des Jacobins (Gustave de Lassalle-Bordes),

Archives Départementales.

Relecture & corrections : Gilbert Sourbadère

Crédits photos : Ville d'Auch (op. Vision d'Art, Thierry Suire,

Michel Carrossio)

Impression : Imprimeries de Gascogne à Condom.

Pour visiter le théâtre et la salle des Illustres de l'Hôtel de ville : s'adresser à l'accueil de la mairie.

Ouvert du lundi au vendredi de 8h à 12h et de 14h à 17h.

Place de la Libération - BP 321 - 32007 AUCH Cedex - 05 62 61 66 00



Hôtel de ville
Place de la Libération
32000 Auch

www.mairie-auch.fr

